

UN GRAIN



ECI se passait... peu importe sur quel point du globe.

C'était en pleine mer. Au milieu d'un cercle immense formé par l'horizon visuel, la frégate la *Clorinde* se tenait immobile. Depuis de longs jours et de longues nuits, elle demeurait là, inerte, prise par un calme plat, attendant vainement la brise. Ses grandes ailes blanches pendaient tristement aux mâts qu'une large houle faisait osciller de loin en loin. A perte de vue, le ciel bleu foncé de la mer tranchait sur un jaune d'or, et, de quelque côté que l'œil se tournât, il était irrité par l'intensité et la placidité de cette teinte uniforme que nul nuage, nulle vapeur ne venaient rayer de leur ombre. Sur le pont, les matelots dormaient, allongés contre les bastingages, accablés par la lourdeur de l'atmosphère. L'officier de quart se promenait seul, ne se donnant même pas la peine de dissimuler de formidables bâillements.

A huit heures, un lieutenant de vaisseau vint le remplacer, et prit, pour jusqu'à minuit, le commandement du navire. Au même instant un officier supérieur parut sur le pont. C'était le commandant de la *Clorinde*.

M. B..., ne le désignons que par cette initiale, il existe peut-être encore, jeta un coup d'œil sur la voile, le coup du maître, et, s'adressant à l'officier :

— Votre frère est-il de corps avec vous, Henri ?

— Oui, mon père... oui, commandant, répondit le lieutenant en se reprenant aussitôt, à un regard sévère de M. B....

— Vous ne vous habituez donc jamais à ne pas m'appeler ainsi, Henri ? A bord, il n'y a pas de père, il ne peut y en avoir, il n'y a que le commandant.

— C'est vrai, vous avez raison, commandant, mais ni moi, ni Raoul nous ne pouvons nous y faire ; il nous semble que si le respect que nous devons gagne à ce titre, notre affection y perd quelque chose.

— Raoul est à l'avant ?

— Oui, commandant.

— C'est bien, faites carguer tout gardez simplement le grand hunier au bas riz et surveillez de vos jumelles. Prenez les miennes, elles sont meilleures. Si le temps se couvre d'un côté, défiez-vous bien du grain... ou plutôt, faites-moi prévenir.

— Oh ! commandant, il n'y a pas un souffle dans l'air, pas une folle brise, la houle elle-même s'aplanit. Vous pouvez bien vous reposer en paix, mon père, vous veillez tant depuis quelques nuits.

— Encore... Taisez-vous donc. La mer est calme, mais le temps est chargé, les baromètres dansent comme des fous, ils sautent de 20 millimètres à l'heure ; hier, ils avaient dépassé le beau fixe, ils sont maintenant tout près de tempête. Celui de la galerie ne sait plus où il en est. Carguez, carguez....

Et le commandant B.... rentra sous la dunette pendant que son fils aîné faisait exécuter les manœuvres ordinaires.

La frégate reprit bientôt son aspect inanimé. Un élève vint seulement retrouver l'officier du quart ; c'était le fils cadet du commandant de la *Clorinde*. Les deux frères se mirent alors à arpenter le pont d'un pas régulier, en roulant force cigarettes.

Ils étaient, tous deux, sortis du vaisseau école le *Borda*, à cinq ans d'intervalle. L'aîné, en outre d'une campagne dans les mers du Sud, avait déjà navigué avec son père, le second débutait. Un ordre spécial du ministre de la marine, ami de M. B.... avait réuni les deux frères sur la *Clorinde*.

M. B.... disait hautement que ce qui perd les officiers c'est un début trop facile ; aussi, avait-il tenu à éviter toute douceur à ses deux fils et il ne s'en faisait pas faute, car, pour eux, il était plus sévère et plus exigeant que pour tout autre officier

du bord. Ce n'était pas que, pour ses enfants, il n'éprouvait une affection profonde. Certainement si, il les aimait, il en était fier, il veillait sur eux, leur mère les lui avait recommandés ; mais avant tout, il voulait que ses fils devinssent des marins hors ligne, des hommes de fer ; aussi les faisait-il constamment travailler et trimer dur. Eux trouvaient souvent la chaîne par trop lourde, le plus jeune surtout, un enfant de dix-neuf ans, un peu mince, un peu faible, mais à bord, on a tellement confiance qu'il faut obéir, que jamais les ordres les plus secs, les corvées les plus pénibles n'avaient soulevé un murmure ou une objection de la part d'un des deux frères.

Les heures se traînaient, lentes et tristes, la *Clorinde* n'avait pas bougé ; sa voile, serrée de près, ne laissait que le grand hunier amoindri et le plus petit des focs. La nuit n'avait point apporté de fraîcheur, l'air semblait s'alourdir encore, et nul bruit, dans l'immensité, ne venait troubler ce solennel silence.

Fatigués de leur insipide promenade, les deux frères s'étaient assis sur le bastingage qui domine le banc de quart, attendant la fin de ces quatre heures interminables ; tous deux étaient plongés dans une rêverie profonde. Une brise chaude chargée vint tout à coup leur brûler la figure. Ils furent debout d'un bond ; l'élève s'élança vers le gaillard d'avant.

Tout au fond du ciel, dans le lointain le plus perdu, l'horizon prenait une teinte d'eucre. Le père l'avait bien dit, les baromètres ne s'étaient pas trompés, c'était un grain.

— Timonier, prévenez le commandant.

Le matelot n'eut pas le temps de pénétrer sous la dunette, M. B.... était déjà sur le pont. Il prit la place de son fils sur le banc de quart.

— Bâbord la barre, ordonna-t-il d'une voix tonnante.

— Elle y est toute, commandant.

Au même instant, une avalanche de pluie et d'eau salée s'abattit sur la *Clorinde*, le vent, en hurlant avec furie, tordit les plus gros cordages, la mâture craqua avec un bruit sinistre, et la frégate, prise en travers par cette épouvantable trombe, se coucha sur le côté, comme le gladiateur blessé qui voit venir la mort. Pendant une minute éternelle elle demeura engagée, mais se releva toute fière et, emportée par l'ouragan, s'enfuit balayant les lames.

Un soupir profond s'échappa de la poitrine de M. B.... la *Clorinde* était sauvée.

— Droite la barre, cria-t-il.

Et la frégate, pareille au cheval qui sent l'éperon, reprit sa course plus violente.

Deux voix humaines couvrirent les hurlements de la tempête.

— Un homme à la mer à bâbord !

— Un homme à la mer à bâbord !

Une lame, inondant la *Clorinde* de poupe en proue, venait d'enlever deux matelots. Ces cris furent entendus par le timonier de veille qui coupa l'amarré de la bouée de sauvetage. Elle s'abattit dans l'eau en fusant.

Les officiers montés sur le pont regardèrent du côté du banc de quart, attendant avec anxiété un ordre du commandant.

M. B.... détourna la tête. Devant Dieu, devant l'Etat, devant lui-même, il répondait de tout cet équipage qui lui avait été confié ; en essayant un sauvetage impossible, il sacrifiait inutilement d'autres existences, les matelots étaient condamnés, la *Clorinde* continuait sa marche. Raoul s'avança alors.

— Mon père... commandant, pour l'amour de Dieu, mettez en panne.

— Mon père, continua Raoul, je suis de quart, on dira que vous avez voulu épargner votre fils, que vous avez sacrifié des hommes ; mon père, vous me déshonorez.

— La barre dessus, aux grands bras du grand hunier, amène la baleinière de sauvetage, ordonna enfin M. B....

Les canotiers étaient déjà à leur poste ; ces braves gens n'avaient pas attendu un ordre du commandant pour se précipiter au secours de leurs camarades. Raoul se jeta à son tour dans la baleinière et la frêle embarcation commença à descendre des porte-manteaux pour se mettre à flot.

Un instant plus tard, elle quittait les flancs de la frégate.

— Débordez avec les avirons, ferme ; hardi ! garçons, pour les autres et pour Dieu.

Il n'acheva pas, une vague énorme l'enveloppa comme d'un linceul et broya le fragile canot contre le plat bord de la *Clorinde*. Les cris des hommes couvrirent encore les sinistres détonations de la tempête ; ils se défendaient contre les lames. Ils luttaient et appelaient à l'aide....

Henri s'était déjà élancé dans une autre embarcation.

— Je vous le défends, s'écria M. B.... Henri, rentrez, rentrez, je vous l'ordonne.

— C'est mon frère, commandant, et il se noie... A moi dix hommes.

Il s'en précipita cinquante escaladant les bastingages.

— Assez ! assez ! cria le lieutenant ; et la seconde embarcation descendit le long du bord.

La mer implacable l'enleva comme un fêtu et la broya comme la première, elle n'eût même pas le temps de déborder.

M. B...., cramponné au banc de quart, cherchait dans ce déchirant tumulte les cris de ses enfants qui mouraient là, tout près de lui. Il se penchait sur l'abîme tâchant de deviner dans ces ombres indécises les corps de ceux qui allaient disparaître pour toujours. L'aumônier, à genoux sur la dunette, priait avec ferveur, implorant le Dieu de paix et de clémence. La tempête seule répondait à sa voix, soulevant des lames plus furieuses encore. Alors, se retenant à grand-peine à la rembarde, il étendit la main et bénit ceux qui allaient mourir.

— Mes enfants, cria-t-il de toutes ses forces, mourez en paix, victimes du devoir : je vous absous, Dieu vous pardonne.

Une vague plus puissante que les autres faillit lui-même l'emporter.

Les officiers entouraient le commandant B...., ils l'imploraient désespérés, il secoua la tête. Ses deux fils, tous les deux allaient mourir ; il entendait encore leurs cris et il lui était interdit de chercher à leur porter secours ; bien plus, rester en panne compromettrait le sort de la *Clorinde*, et il fallait par le devoir, ne pas s'arrêter et continuer sa route.

— La barre dessous, ordonna-t-il, aux grands bras du grand hunier.

La *Clorinde* reprenait sa course, fuyant de nouveau devant la tempête et abandonnant loin, derrière, ceux qui étaient condamnés sans appel. La mer se refermait sur eux.

Quand M. B.... quittait la *Clorinde*, au retour de la frégate en France, il retrouva la malheureuse mère ; il n'eut pas un mot, pas une larme. Quant à elle, elle ne put prononcer qu'une parole :

— Tous les deux, murmura-t-elle dans un sanglot.

GEORGES PRADEL.

Absolument textuel.

Dans un musée. Après être resté quelques minutes en extase devant un immense tableau, une dame s'approche du gardien et montrant la toile.

— Pardon, monsieur, auriez-vous l'obligeance de me dire l'auteur, s'il vous plaît ?

— "L'auteur ?" je ne sais pas, madame, on ne mesure pas les tableaux ici.

* *

Le jeune Mardochee se présente à un examen.

Le professeur.—Si votre père emprunte mille piastres, avec promesse de rembourser à raison de 250 piastres par année, combien devra-t-il au bout de trois ans ?

— Mille piastres.

— Mais, mon enfant, vous ne connaissez pas le premier mot de l'arithmétique.

— C'est possible... mais je connais papa.

* *

A l'enterrement d'un disciple de Bacchus :

— Il s'est éteint bien doucement....

— Oui, mais de son vivant, comme il s'allumait vite !